

## De chair et de lumière

### *Mektoub My Love : Canto Uno* d'Abdellatif Kechiche

Jean-Philippe Gravel

---

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

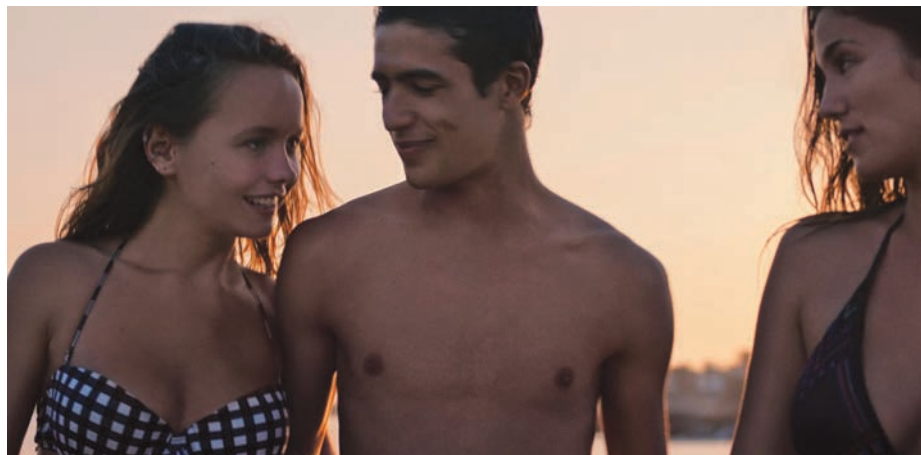
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2020). Compte rendu de [De chair et de lumière / *Mektoub My Love : Canto Uno* d'Abdellatif Kechiche]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 48–48.



## Mektoub My Love: Canto Uno

d'Abdellatif Kechiche

### De chair et de lumière


JEAN-PHILIPPE GRAVEL

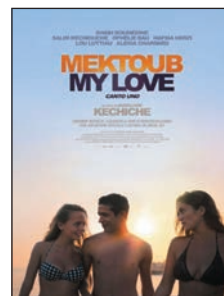
Faute de voir son second volet (**Mektoub My Love: Intermezzo**, 2019) sortir des limbes, **Mektoub My Love: Canto Uno**, paru en 2017, est peut-être la proposition la plus radicale d'Abdellatif Kechiche à ce jour tant est mince son rapport à tout récit, qu'il écarte au profit de brosser un tableau, de capter d'abord l'esprit d'un lieu (Sète), d'un temps et du petit écosystème humain qui l'habite. Le temps est l'été 1994, alors qu'un jeune Tunisien, Amin, quitte Paris et ses études de médecine pour retrouver sa ville et ses amis d'enfance, dont la magnifique et terrestre Ophélie sur sa ferme, et son cousin baratineur Tony, pour des vacances sans histoire dont les jours se déclinent entre les jeux à la plage, les travaux à la ferme d'Ophélie et, le soir venu, la drague en discothèque où deux vacancières se joignent à ce monde. Danse et tchatche, dialogues à l'insignifiance délibérée: il faut savoir apprécier ces rencontres festives étalées en blocs effilés comme autrefois John Cassavetes filmait ces longues beuveries rituelles pour déployer dans la durée la dynamique de rapports humains observés comme des organismes.

Quelque peu en retrait de cet écosystème mouvant et fluide, Amin tient le rôle

d'observateur et de confident, celui qui ne se mouille pas malgré les nombreuses opportunités: c'est qu'il est, de concert avec ces quelques femmes (sa mère, sa tante) plus âgées, conscient de la nature passagère de ce temps dont son entourage jouisseur ne semble pas prendre la mesure. D'où, certes, qu'il soit l'homologue de Kechiche en plus jeune et en début de parcours artistique: pour Amin, la photographie s'offre comme moyen d'investiguer et de capter l'essence du temps sous ses apparences réjouissantes: son envie de photographe Ophélie nue afin de garder la trace de sa resplendissante jeunesse s'accorde évidemment au naturalisme lyrique et profondément incarné d'Abdellatif Kechiche, toujours aussi attentif aux frémissements du désir qu'à ses bouleversements telluriques.

À peine voit-on poindre à l'horizon ce qu'en termes dramaturgiques on qualifie d'élément perturbateur: ici, le petit chagrin d'amour d'une vacancière que le volage Tony a embobinée, et là surtout, le fiancé d'Ophélie, Clément, dont le prénom, comme le Godot de la pièce, court sur toutes les lèvres, mais demeure absent parce que parti en mission dans une zone de conflits, tandis qu'Ophélie s'abandonne sans souci entre les bras de Tony, fait peser la menace d'une gravité future et de l'irruption d'une réalité historique et globale empreinte de

souffrance dans ce monde qui n'a encore que le cœur à la fête. Dans un dispositif filmique qui semble mettre la table d'une situation initiale que Kechiche se plaît à dilater dans le temps, c'est finalement la poignante scène de mise bas d'une brebis, capturée par la lentille d'Amin après une longue attente, qui résume l'état de grâce que **Mektoub My Love: Canto Uno** cherche à saisir: la fragilité et la beauté de la vie, la frêle union entre la transcendance mystique et l'animalité créaturelle. Tantôt évoqué comme premier tome d'une trilogie (un troisième film serait déjà en boîte), tantôt comme le début d'un cycle qui couvrirait la vie du petit groupe sétois de 1994 à aujourd'hui, le film ne souffre pas de regarder en direction d'opus futurs où ses images prendront, présumons-le, un surplus de sens. Tel le tableau de cet agneau naissant compulsivement léché par sa mère, qui nous remet en tête comme une possible rime visuelle les 14 minutes de cunnilingus non simulé dans les toilettes d'une discothèque où **Mektoub My Love: Intermezzo** passe l'essentiel de son temps (3 heures pour une durée de 3 h 20 dans sa version cannoise 2019), et qui pousse assurément à son paroxysme l'obsession d'Abdellatif Kechiche pour la dilatation et les contractions du temps autant que de la chair. 



France-Italie / 2017 / 175 min

**RÉAL., SCÉN., ET PROD.** Abdellatif Kechiche, d'après le roman de François Bégaudeau **IMAGE** Marco Graziaplena **MUS.** Jean-Paul Huriér **MONT.** Nathanaëlle Gerbeaux **INT.** Shain Boumedine, Ophélie Bau, Salim Kechiouche, Lou Luttiau, Alexia Chardard **DIST.** MK2 | Mile End